

Collège Saint Joseph Saint-Bonnet-le-Château



Élèves de 3ème :

SABOT Mélanie

SIMAND Noémie

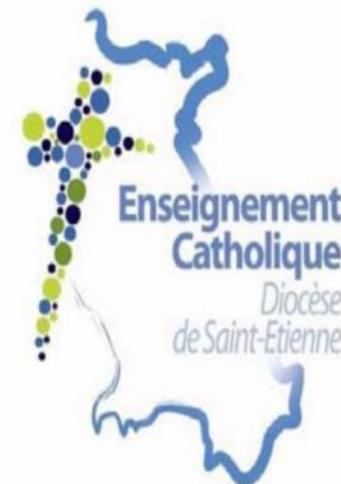
GRAMOLELLI Justine

Professeur d'histoire géographie :

Mme DETRE Sandrine

Service civique :

Mlle DESRIVIERS Fanny



Année 2013-2014

Livret d'historiens

La vie civile et
militaire de deux
soldats
originaires de la
commune de
Saint-Bonnet-le-
Château

1914, Cent Ans après...



PEYRON
Joseph Félix

BONHOMME
Pierre

**Deux rescapés de la
Première Guerre
mondiale**

www.museedelagrandeguerre.eu

Sommaire :

I) Le soldat PEYRON Joseph Félix -----	p4
a) Fiche matricule-----	p4
b) JMO-----	p6
c) Carte parcours militaire-----	p9
II) Le soldat BONHOMME Pierre -----	p10
a) Fiche matricule-----	p11
b) JMO-----	p13
c) Carte parcours militaire-----	p19
III) Triptyque -----	p20

Toutes les informations concernant sa carrière militaire :

Joseph PEYRON ne s'est pas engagé dans l'armée avant la Première Guerre mondiale. Il n'a été mobilisé qu'en 1917 lorsqu'il avait 19 ans.

Résumé de son parcours :

- 18 avril 1917 : Incorporé au 38ème Régiment d'Infanterie à St Étienne.
- 26 décembre 1917 : Parti aux armées.
- 12 août 1918 : Blessé à la hanche par un éclat d'obus, puis évacué à la zone des armées.
- 6 octobre 1918 : Rentre d'évacuation.
- 26 octobre 1918 : Nommé caporal.
- 8 février 1919 : Rejoint le dépôt.
- 28 mars 1919 : Dirigé sur la Palestine.
- 25 avril 1920 : Rapatrié.
- 28 juin 1920 : Accordé renvoyé dans ses foyers.

Citation à l'ordre du régiment n°135 du 24 Novembre 1918 « Le 6 Novembre volontaire pour aller reconnaître une ferme occupée par l'ennemi, a fait preuve de courage, pendant cette reconnaissance, malgré un violent tir de mitrailleuse. »



www.rfi.fr

Les informations tirées des JMO (Journaux de Marches et Opérations des régiments et bataillons) :

Pour rechercher des informations dans les JMO, nous avons eu besoin de savoir qu'il faisait partie, en 1917, du 38e Régiment d'infanterie, puis du 321e régiment d'infanterie à partir d'avril 1918. Il faut savoir que certains journaux de marches ont disparu et nous n'avons pas pu retracer entièrement le parcours de nos soldats.

Le quotidien sur le front :

Les tranchées : Le 10 juin 1917, le régiment améliore les tranchées et les réseaux de fils de fer qui ont souffert des tirs ennemis. C'est une activité récurrente. Les tranchées sont des fossés aménagés pour se protéger et pour assurer sa position de tir. Au début, elles sont censées n'être que provisoires. Il faut du temps pour que les soldats s'habituent à la dure et meurtrière vie en première ligne. Peu à peu les tranchées sont aménagées, mais elles restent un lieu éprouvant où la mort surgit sans prévenir. Tout y manque, l'hygiène est rudimentaire, la boue est un supplice, les rats une horreur. Monter en ligne, attendre la soupe et le courrier, effectuer des corvées, tuer le temps, descendre au repos, manœuvrer, espérer la permission: voilà le quotidien monotone, usant et cafardeux. La tranchée est fragile : sans cesse il faut la nettoyer, réparer les parois, refaire les abris, drainer la boue ou renforcer les réseaux de barbelés.



Wikipédia



http://bac.d.free.fr/guerre_14_18/page_028.htm

Les événements marquants :

Temps exécration en octobre 1917 : État absolument lamentable des tranchées, à peine existantes dans les premières lignes. Les effectifs sont trop faibles pour faire des travaux. Temps diminué à cause des nombreuses corvées de transport de matériel et d'alimentation. L'état humide des tranchées, l'impossibilité d'en enlever la boue occasionnent de nombreuses indisponibilités. On y remédie dans toute la mesure du possible par des distributions de graisses, en faisant déchausser les hommes et en diminuant la durée du service en première ligne. En janvier 1918, la pluie et la neige fondue nécessitent de grands travaux de réfection.

9 août 1918, victoire du régiment : Prise de la tranchée Laborde. Pendant l'attaque, le régiment a capturé 200 prisonniers, un canon de 7, des mitrailleuses et d'autres armes.

Prisonniers : (personnes tombées aux mains de l'ennemi au cours d'une guerre) En octobre 1918, le nombre de prisonniers retenus en Allemagne s'élève à 2 415 043. Les prisonniers donnent des renseignements et servent également pour la réalisation de travaux.



pharouest
.ac-rennes.fr

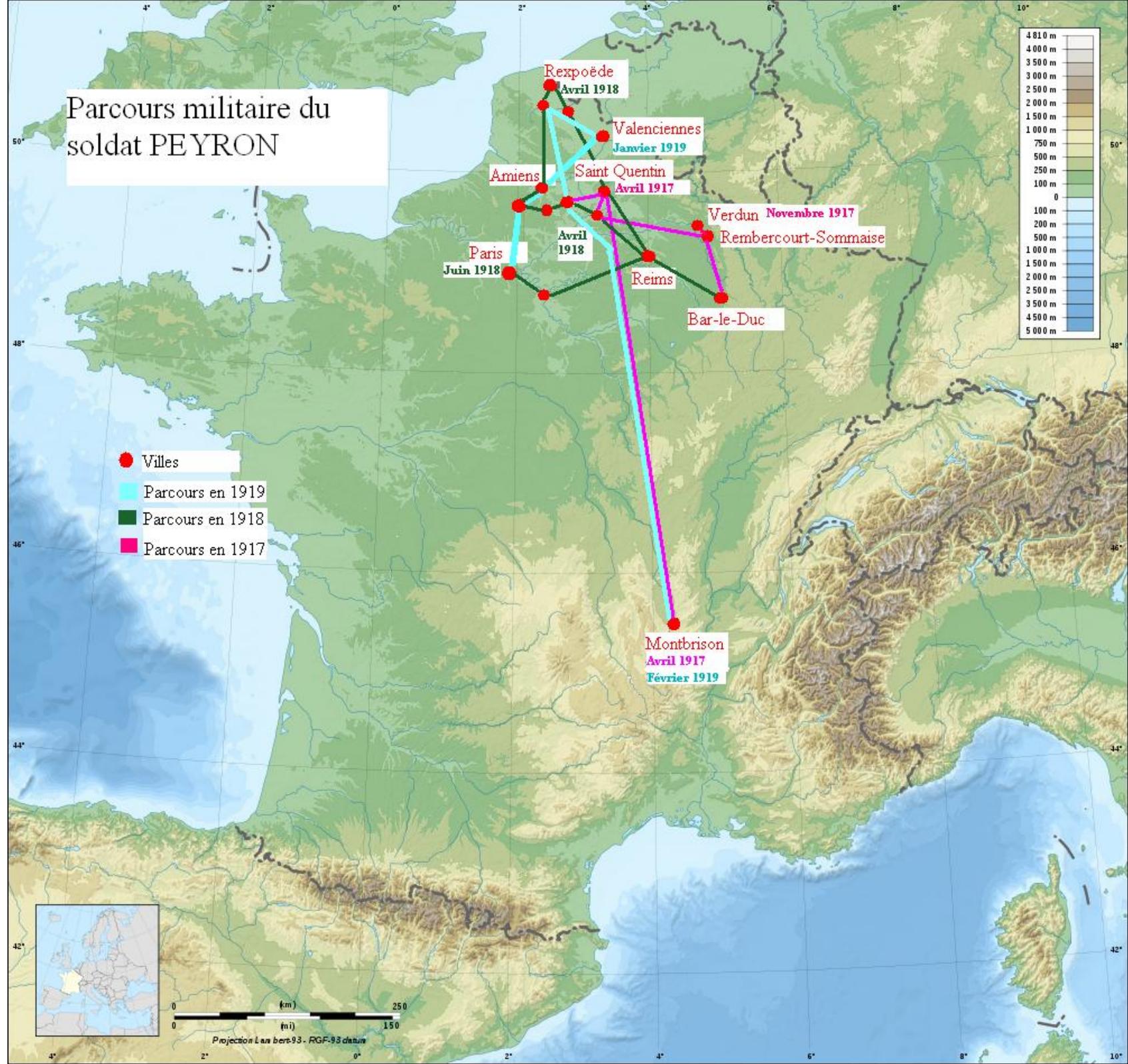
Larousse.fr



Un temps misérable

Des prisonniers allemands

Parcours militaire du soldat PEYRON



BONHOMME Pierre

Informations tirées de la fiche matricule :

Etat civil :

Nom : Bonhomme

Prénom : Pierre

Numéro matricule du recrutement : 1160

Date et lieu de naissance : 5 Décembre 1889 à La Tourette

Fils de : Pierre Bonhomme et Marie Fournier

Profession : cultivateur

Domicilié : Saint-Nizier-de-Fornas

Degré d'instruction 3 : Il sait lire, écrire et compter.



Blog.myheritage.fr

***Le numéro matricule sert à identifier chaque soldat vivant ou mort.
Ce numéro matricule est gravé sur un bracelet porté par les soldats.***

Parcours militaire :

Il a été mobilisé en 1914 à l'âge de 25 ans.

Résumé de son parcours :

- 3 août 1914 : arrivé au corps
- du 7 au 20 août 1914 : dans l'armée du nord et du nord-est
- du 6 au 8 décembre 1916 : évacué pour cause de maladie
- 20 août 1917 : évacué à l'intérieur « blessure, plaie pénétrante main gauche face dorsale par obus » (hôpital complémentaire à CHAUMONT, puis en permission)
- du 8 octobre 1917 au 15 août 1918 : dans l'armée du nord et du nord-est
- 16 août 1918 : évacué à l'intérieur « blessure » intoxication au gaz à CERSEUIL (hôpital temporaire de VARZY, puis en permission)
- du 9 novembre 1918 au 4 août 1919 : dans l'armée du nord et du nord-est
- 15 avril 1920 : démobilisation, classé service auxiliaire, et lui est proposée une pension de 10% pour « ancienne intoxication par des gaz bronchite légère »

Séquelles, rapports des commissions de réformes :

- 27 décembre 1921 : se plaint de toux et d'expectorations
- 12 décembre 1923 : légère bronchite
- 5 mai 1926 : aggravation pour bronchite diffuse légère
- 1er mars 1928 : aggravation emphysème pulmonaire

Citation à l'ordre du 16ème régiment d'infanterie du 16 juillet 1917 :
Ordre du 16e régiment d'Infanterie n°220 « Soldat d'un zèle et d'un dévouement absolu. Présent au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son énergie et sa bravoure ». Il reçoit pour cela une croix de guerre, qui est une récompense honorifique.



Les informations tirées des JMO (Journaux de Marches et Opérations des régiments et bataillons) :

Le quotidien sur le front :

Les attaques : Tout au long de la guerre, il y a eu des bombardements d'obus. En moyenne, il tombe entre 150 à 200 obus par jour, même s'il arrive parfois qu'il n'y ait aucune activité d'artillerie des deux côtés. A l'inverse, lors d'une journée intense, il peut y avoir une chute de 400 obus en quelques minutes. L'artillerie française a essayé de vivement riposter, selon les JMO, rendant en moyenne 2 coups pour 1. Le 3 septembre 1915, lors d'un bombardement intense, on nous signale que deux bombes sur trois n'explorent pas. Il y a donc parfois des loupés.

Ballons captifs : Les ballons captifs permettent d'observer les tranchées ennemies.



Déserteurs : soldats qui ont abandonné le champ de bataille. Dans une unité militaire, la désertion est l'acte de quitter l'unité. La désertion est considérée très souvent comme un crime sérieux, mais les sanctions varient très largement : de la peine de mort à la dégradation. Dans le pire des cas, certains sont fusillés pour l'exemple.

Condamnations : Sortes de délits : désertion / vol / refus d'obéissance / abandon de poste.

Types de peines : 5 ans de travaux publics / 5ans de prison / 1 jour de prison / 20 ans de détention / 5 ans d'interdiction de séjour.

Conditions climatiques : En été 1914, la marche devient pénible à cause du soleil ardent, il faut réquisitionner deux voitures pour transporter les hommes qui tombent. Le 7 mai 1915, un très violent orage transforme les boyaux et les tranchées en ruisseaux, par endroit, il y a 50 à 75 cm d'eau ! Les fortes comme les basses températures sont sources d'inconfort et même de blessures ou de maladies, sans parler de la pluie qui détruit les tranchées et fait que les soldats n'ont plus aucun lieu où se réfugier et se reposer.

Uniformes des soldats français :

Au début de la guerre, les uniformes des soldats français sont composés d'une capote bleue et d'une culotte rouge.

La culotte rouge est un pantalon de teinte garance très voyante. Dès lors, les soldats français sont des cibles très visibles. Par conséquent, les autorités vont très rapidement changer la couleur des uniformes.

Uniforme du poilu août 1914



L'uniforme bleu horizon : Depuis l'invention de la « poudre blanche » en 1884, la fumée ne recouvre plus le champ de bataille et le camouflage des soldats devient nécessaire. Les Allemands ont adopté depuis 1907 une tenue neutre vert-gris, et les alliées britanniques rentrent en guerre en kaki. Mais l'armée française commence la campagne aux couleurs de la France, en bleu et rouge. Dans l'urgence, on adopte à l'automne 1914 un drap bleu et blanc, le fameux « bleu horizon ». La capote dessinée par le couturier Paul Poiret, dans un souci de simplicité, équipe l'armée en 1915. Les deux pans se relèvent et se boutonnent pour ne pas entraver la marche. Sa coupe économise le temps de fabrication. Le poilu de l'hiver 1914-1915, habillé d'effets provisoires (pas encore sa tenue), protégé du froid par des lainages et des tricots bariolés envoyés par la famille, ressemble plus à un chiffonnier qu'à un militaire.

Uniforme de camouflage fin 1914



Blessures et hôpitaux : L'hôpital est un établissement public pouvant accueillir les malades afin de les soigner. Pendant la Première Guerre mondiale, les blessés sont soignés dans les hôpitaux éphémères qui sont proches du front et en cas de blessures graves ils sont transportés dans les hôpitaux de l'intérieur. En 1914, le service de santé de l'armée française représente 65 000 hommes dont 5 400 médecins. L'administration sanitaire se partage en deux composantes :

- les services de l'avant, qui dirigent le personnel affecté aux régiments, aux ambulances et aux hôpitaux de campagnes et d'évacuation

- ceux de l'arrière, qui concernent les hôpitaux et les structures médicales de l'intérieur.

Le blessé doit être soigné au mieux afin de limiter ses séquelles, et qu'il puisse dans la mesure du possible être renvoyé rapidement au combat. Parfois, il n'est pas possible de récupérer les blessés, notamment ceux tombés dans le « no man's land » ou ceux trop éloignés des premières lignes. Pour certains, la blessure est presque une aubaine, un moyen d'échapper à l'enfer, mais des centaines de milliers de blessés restent mutilés, voire complètement défigurés : « les gueules cassées ».

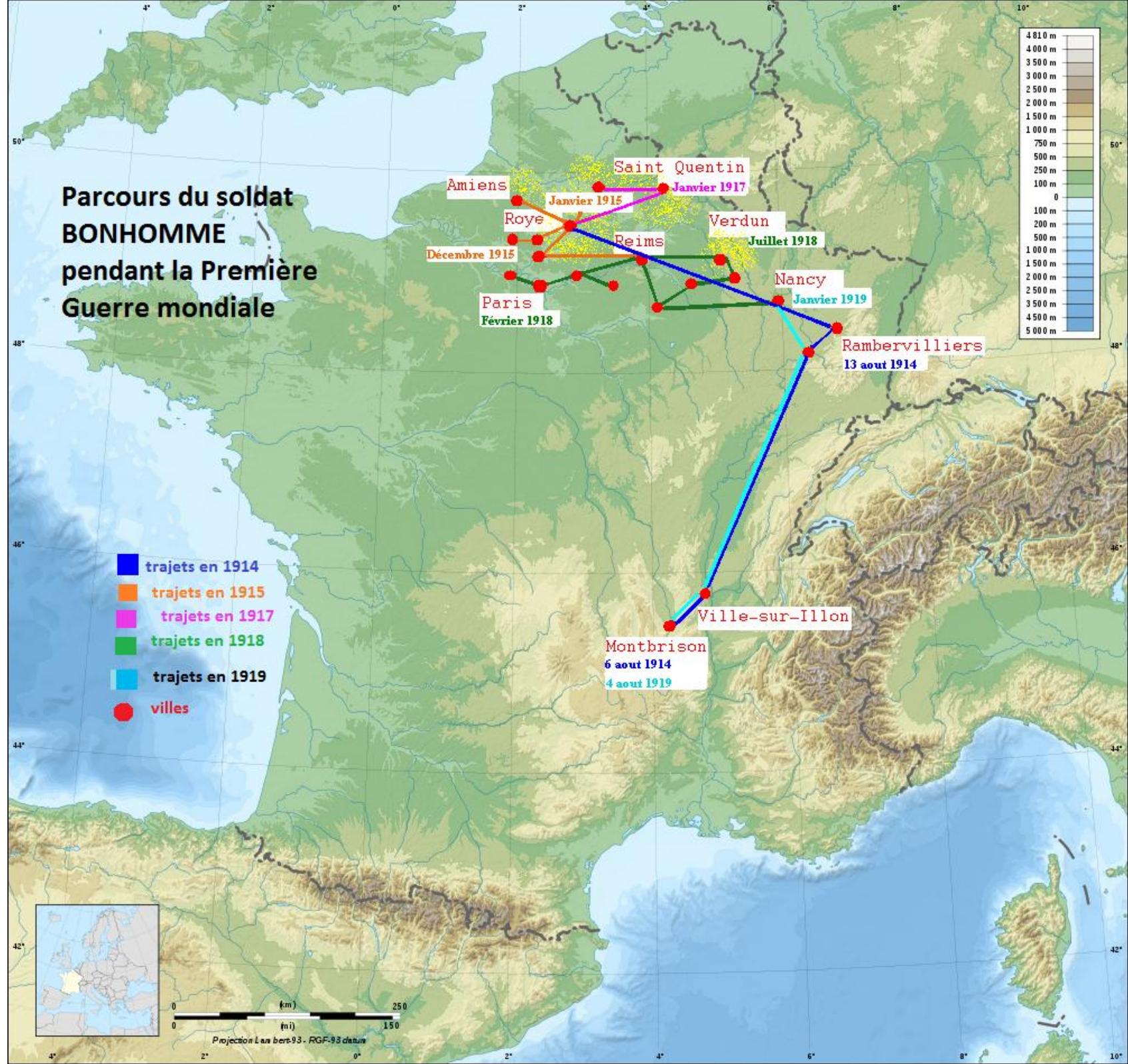


Les événements marquants :

Moments de répit : On peut compter quelques infimes moments de repos sur le front, notamment le jour de la fête nationale (14 juillet). D'ailleurs, en 1915, elle est célébrée dans le régiment par une amélioration de l'ordinaire : supplément de vin, cigares, causerie patriotique faite par un officier. Les nuits de Noël ou les soirées de réveillon du nouvel an sont également très calmes. Hormis les jours de fêtes, la compagnie peut disposer de séances récréatives (défilés, bals champêtres, retraites aux flambeaux) ou recevoir exceptionnellement des « cadeaux ». Par exemple, le 20 mars 1917, le général Levi apporte à la compagnie quelques paquets de douceurs. Il faut remarquer qu'à partir de décembre 1917, la revue du régiment fait sa première représentation. Voici quelques titres des actes de leur pièce : « Au cantonnement / Lettres de poilus / Distributions d'effets / Les amoureux se retrouvent / Le mitrailleur tentaculaire / Les travailleurs / Les brancardiers / Les téléphonistes / Le nettoyeur de tranchée ou encore La fuite des Boches ». L'humour et l'art étaient des exutoires au quotidien insupportable des tranchées.



Parcours du soldat BONHOMME pendant la Première Guerre mondiale



Triptyque

La vie avant la guerre

Les combats

Le retour du soldat



La vie avant la guerre







Les combats





Le Petit Journal 5^{fr} SAMEDI 25



L'ŒUVRE

Autour de Verdun

L'Affaire de Douaumont

L'ŒUVRE

— La presse française est la seule de toutes les presses alliées à ne pouvoir formuler aucune critique. —
ARNDT TARDIEU.

A COUPS DE CANON

L'illusion ruféuse

L'Amour trouver un mari

Tout partielle
Régime par
DEP SIBRIEUC DE W
PREFET DOTES EN
ADRESSEB EN
REPARRE



Le retour du soldat





... dans l'existence
... la boucherie
... le désespoir de la pau
... la misère, le désespoir de toutes ces
... les malheureux sont comme nous, les
Je vous embrasse.
Etienne

Je ne passe des faits à la guerre que vous me
croiriez pas, moi-même, je me ferais pas
autre chose. Français et Allemands se sont
géné la main; incroyable, je vous dis. Pas
moi, j'en aurais eu regret.
Voilà comment cela est arrivé: le 12 au
matin, les Boches arborent un drapeau
blanc et nous disent: «Kamarades, Kamarades,
rendez-vous.» Ils nous demandent de
Cela a été une visite d'une tranchée
à l'autre, échange de cigares, cigarettes,
et à cent mètres d'autres se tiraient
dessus; Je vous assure, si nous me
seulement sates.
Je vous embrasse bien, font tous les
trois.
Votre fils, Gevais



